



GABRIEL TEBREAN

Porté par le désir de paix et d'unité

Grand, fin, le regard attentif derrière ses lunettes rondes, Gabriel Tebrean, 29 ans, dégage une sérénité qui se retrouve jusque dans sa manière de s'exprimer. Malgré un français parfait, il conserve un léger accent qui laisse deviner ses racines roumaines et le chemin parcouru, de sa Bucovine natale jusqu'à Paris. Gabriel a en effet grandi « à la confluence de deux cultures et confessions chrétiennes » : son père, pépiniériste, orthodoxe roumain, et sa mère, institutrice et interprète, catholique latine d'origine polonaise. Et s'il a été baptisé au sein de l'Église orthodoxe, le jeune homme se souvient avoir fréquenté, dès son plus jeune âge, les deux lieux de culte, « marqué, scandalisé presque, par le fait que les chrétiens ne pouvaient pas prier tous ensemble ». Ce qui, déjà, fait naître en son cœur un profond « désir de paix, d'unité et de réconciliation », que l'on retrouve dans sa phrase d'ordination (Mt 5, 9), également un écho à son enfance, au cœur d'un territoire regroupant roumanophones, polonophones, germanophones, magyrophones, russophones, etc., où « tout le monde vivait ensemble mais chacun restait au sein de sa confession religieuse ». Reçue dans la prière lors d'une retraite, sa phrase d'ordination relative à la paix est donc « la couleur [qu'il] souhaite

donner à [son] ministère ». Mais comment Gabriel, roumain baptisé orthodoxe, s'est-il retrouvé, catholique, à pousser la porte du Séminaire de Paris ? Celui qui se décrit lui-même « de nationalité roumaine, de culture également polonaise et, aujourd'hui, d'adoption française », confie avoir vécu un « premier élément important de [sa] vocation » en entrant dans une église catholique proche de son école primaire : « J'ai senti que le Seigneur m'attirait à lui par la beauté de la sobriété de la liturgie latine. » Il découvre cette communauté catholique au sein de laquelle il s'initie à la musique, notamment l'orgue – qu'il pratique encore régulièrement –, et l'investissement pastoral auprès de la jeunesse. Peu à peu, cette attirance pour le Christ devient un appel et, à

PHRASE D'ORDINATION

« Heureux
les artisans de paix »
(Mt 5, 9).

18 ans, il entre au séminaire, en Roumanie. Mais, deux ans plus tard, commence à poindre le besoin d'un temps de pause « pour éprouver [sa] foi et [sa] liberté ». À la rentrée 2018, direction Paris où Gabriel entame des études de littérature, langue et civilisation polonaises et commence à apprendre le français... sans pour autant mettre de côté la question du sacerdoce. Il découvre alors « une Église dynamique, investie et missionnaire », participe aux maraudes dans des bidonvilles proches de la capitale où il sert de traducteur, s'investit au sein des aumôneries étu-

diantes... En 2020, Gabriel demande à entrer en propédeutique. Et il use d'une métaphore toute pépiniériste pour expliquer sa décision : « Au départ, les arbres sont dans des pots mais, pour qu'ils puissent grandir, ils doivent être replantés dans des forêts... Paris est finalement ma forêt, le lieu qui m'a donné l'espace pour mon épanouissement humain et vocationnel. » Après une « riche année diaconale » à Ste-Jeanne-de-Chantal (16^e), au cours de laquelle il a expérimenté « combien la paroisse est formatrice du séminariste », il s'appête à rejoindre le presbyterium parisien avec le désir d'être entièrement donné à tous, à l'école du Roumain Vladimir Ghika, dont les reliques sont présentes dans l'autel de Notre-Dame de Paris, et du Polonais Maximilien Kolbe, deux figures dont il se sent particulièrement proche.

Mathilde Rambaud

Repères

► **Naissance** : le 14 novembre 1996, en Roumanie.

► **Ordination diaconale** : le 27 septembre 2025, à Ste-Jeanne-de-Chantal (16^e).

► **Première messe** : le dimanche 28 juin à 10h30, à Ste-Jeanne-de-Chantal (16^e) ; en roumain, à 16h30, à la chapelle N.-D.-de-la-Médaille-Miraculeuse (7^e).